

Nous lunchons gaiement et rentrons en épanchant notre joie dans un vrai general shooting : mon plomb se permet même d'aller annoncer la bonne nouvelle aux buffalos, qu'il cingle légèrement.

Au camp, nous trouvons le tigre, qui nous a précédés, étendu et bien lavé ; la bête est superbe ainsi. Ce qui nous frappe surtout, c'est sa tête monstrueuse, qu'une tumeur à la joue rend plus énorme encore, et à laquelle un collier de barbe blanche donne un aspect vénérable. Cette tête, emmanchée sur un cou massif, un vrai cou de taureau, avec une nuque qui la domine et des épaules ramassées, pourrait rivaliser de caractère avec celle de n'importe quel lion de l'Atlas. Encore le lion doit-il à sa crinière une bonne partie de sa majesté.

Il mesure neuf pieds dix pouces en longueur ; c'est peu pour son âge. Sa queue est fort courte, ce n'est pas un vrai "Bengal tiger", mais un "hill tiger" ou tigre de la montagne, de type plus ramassé et moins long que celui de la plaine. D'après les shikaris, il aurait vingt ans, ce qui est l'extrême vieillesse. M. Williams affirme n'en avoir jamais vu d'aussi gros.

Nous procédons à l'autopsie et retrouvons une balle de 12 logée sous la peau ; le peu de pénétration du projectile montre assez qu'il doit être attribué à quelque chasseur natif. Cette blessure est d'ailleurs fort ancienne. Voici qui est plus grave : le dos porte une plaie qui suppure encore, et ne peut remonter à plus de huit jours ; en la suivant, nous trouvons la trace d'une balle express, longeant la colonne vertébrale et venant toucher le foie ; pas de doute, c'est la balle que le docteur avait tirée le 18. L'angle de pénétration enlève au colonel tout droit sur ce coup. Une fois de plus nous avons la preuve qu'un tigre peut encore vivre quelque temps avec une balle bien placée. Celui-là avait couru huit jours, traversé les rivières, tué deux buffalos avec le foie transpercé. Aujourd'hui, il avait trop mangé, c'est ce qui l'a perdu. Au lieu de se donner la peine de fuir, il a cru qu'il pourrait s'échapper en se rasant dans une touffe d'herbes, et sans le hasard qui l'a montré au colonel, sa confiance se trouvait justifiée, car aucun indice ne nous l'avait signalé.

La mort du gros tigre est un des événements les plus mémorables de notre expédition au Népal. Après un pareil coup de fusil, aucun de nous ne pouvait avoir l'ambition d'en faire un plus beau ; cette chance était pourtant réservée au duc d'Orléans, qui devait abattre cinq tigres d'une seule balle.

AU KLONDIKE

Les contrées si riches en or qui attirent, depuis quelques années, tant d'aventuriers de tous les pays, présentent, en hiver, un aspect des plus désolés. Le froid y est toujours intense. Les chercheurs d'or, campés en dehors de Dawson, se voient obligés d'entretenir à l'intérieur de leur cabine une température très élevée. Les habitations, en planches, sont des plus primitives et peu confortables. On en bouche les interstices avec de la mousse, des chiffons et de l'argile quand on en trouve. Néanmoins, avec un peu d'initiative, on peut rendre ce petit réduit fort agréable, et s'y reposer convenablement des fatigues du métier. Aussi, le son de la trompette au moyen de laquelle le chef du ménage invite ses compagnons à venir se reconforter est-il perçu, chaque fois, par les intéressés, avec un plaisir facile à comprendre. Une de nos gravures montre de quelle manière pittoresque les heures de repos sont annoncées dans ces régions.

NOS ENFANTS

Une des maladies de notre temps est le défaut d'énergie et de ressort, la tristesse, ou, pour être plus exact, le néant de l'âme.

Que faut-il, en effet, à l'âme pour échapper à cette tristesse ; il faut qu'elle espère, il faut qu'elle ait de l'avenir. L'espérance, c'est-à-dire la foi en l'avenir, est la nourriture de l'âme. L'homme, pour vivre, a besoin d'avenir ; sinon, il se désespère et meurt. Eh bien, le mérite des enfants, et ce qui fait qu'ils sont comptés parmi les bénédictions de Dieu, c'est qu'ils sont l'avenir de chaque famille, c'est qu'ils entretiennent, dans l'intérieur de nos maisons, cette idée qui nourrit l'âme. Les enfants nous représentent l'avenir, et ils le

ETUDIONS NOTRE LANGUE

GUÈRE AUX ANGLICISME !

ABUSER. — C'est formuler un anglicisme que d'employer ce mot dans le sens de maltraiter.

ABUSER signifie **TROMPER**. Exemple : Un charlatan **ABUSE** les badauds.

ACCOMMODATION. — N'est pas français dans le sens de commodité, espace, confort. Encore un anglicisme. Ne dites pas : **CETTE VOITURE MANQUE D'ACCOMMODATION**. Dites : Cette voiture manque de **CONFORT**.

En terme de commerce, à l'anglicisme "**BILLET D'ACCOMMODATION**", substituez l'expression française : "**BILLET DE COMPLAISANCE**".

ACCOUPLER. — Vous ne pouvez **ACCOUPLER** des wagons de fret, bien que vous puissiez les **ATTACHER**.

ACCOUPLEUR. — En France, l'homme qu'on appelle ici, à tort, un **ACCOUPLEUR**, est désigné sous le nom d'"**HOMME D'EQUIPE**".

ACTER. — N'est pas français dans le sens de **JOUER UN RÔLE** sur la scène.

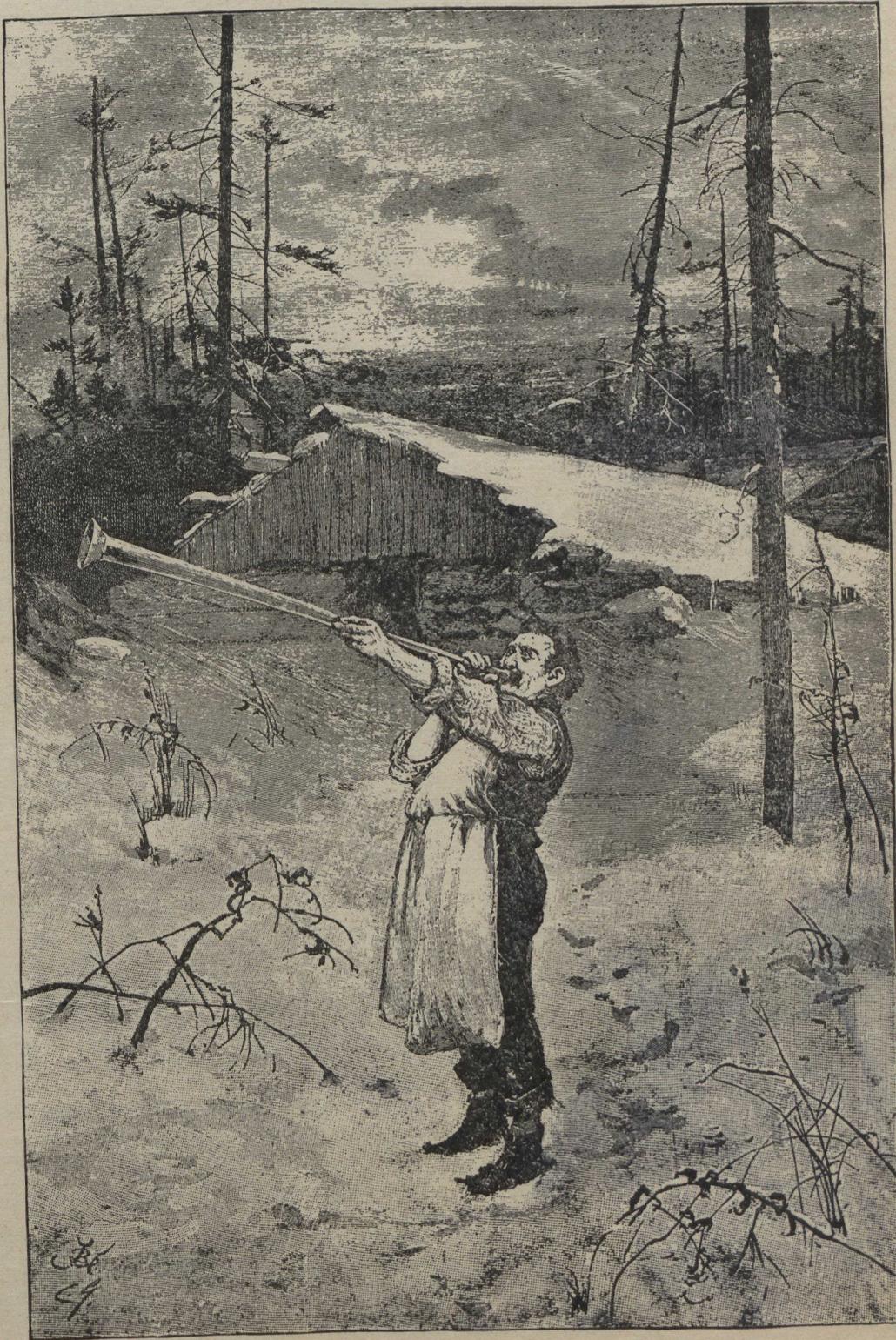
Au lieu de dire : Telle actrice a bien **ACTE**, dites : a bien **JOUE**.

L'EDUCATEUR.

représentent sous la forme la plus riante et la plus gracieuse. C'est là ce qui fait leur charme irrésistible ; c'est là ce qui met autour de leurs petites têtes cette auréole de bonheur et de joie qui se refléchit sur le visage des parents, qui échauffe doucement leur cœur, et donne aux plus pauvres et aux plus malheureux la force de travailler et

de vivre. Bénie soit donc l'enfance, qui écarte la tristesse et qui chasse le démon ! Bénie soit l'enfance par qui vivent, au sein des familles, cette idée et ce sentiment de l'avenir, aussi indispensables à l'homme que l'air et la lumière qu'il respire.

SAINT-MARC-GIRARDIN.



AU KLONDIKE : A l'heure du repas.—L'appel